

Le dimanche 09 mars 2008

«Cyrano de Bergerac» : le souffleur prodigieux

Jean St-Hilaire

Le Soleil

Québec

L'ambiance était électrique, jeudi, à la première de *Cyrano de Bergerac*. On aurait dit l'air inflammable dans l'attente de la pièce, une attente faite du désir paradoxal de la surprise et du retour sur des chemins aimés. On a eu droit à tout ça. Et à plus. Le spectacle de Marie Gignac est une belle leçon sur l'essentiel au théâtre.

Allons tout de suite à la question sur vos lèvres : comment est-il?... Magnifique!

Emblème de l'élégance française, concentré de morceaux de bravoure, de piquantes passes d'armes verbales et de fleurons d'amour, et monument à l'idéalisme intransigeant, la pièce d'Edmond Rostand (1868-1918) appelle un jeu plein de flamme et d'autorité dans le rôle-titre. Hugues Frenette en fait une grande interprétation. Il met en sûr équilibre la générosité de cœur, la sensibilité littéraire et la susceptibilité du personnage. Son jeu porte un je-ne-sais-quoi de fragilité qui agit en basse continue du dilemme cruel de Cyrano : adresser à l'aimée des mots de miel au nom d'un autre. L'acteur nous fait pleinement ressentir sa solitude sublime en même temps que son tempérament fantasque et impétueux.

Il n'est pas seul à brûler les planches. Maryse Lapierre est on ne peut plus charmante, vive et précise en Roxane, la dulcinée inatteignable du bretteur rimeur au long nez. L'entourage est lui aussi d'excellente tenue. L'esprit de corps ne manque pas à cette production sur une fable de cape et d'épée où la camaraderie des armes et de la poésie ne doit pas rester de vains mots.

Après *Six personnages en quête d'auteur* et *Les mains sales*, sur les mêmes planches, Marie Gignac fait une nouvelle démonstration de son habileté à diriger des distributions nombreuses et de son instinct très sûr dans la «pacification» des récits scéniques complexes, forcés à relier à son expérience des paquebots dramatiques de Robert Lepage. Elle va à l'essence du théâtre, disions-nous. En l'occurrence, elle joue l'esprit de la fable plutôt que sa reconstitution. Au cinéma, le réalisme. Paris, le front d'Arras et un couvent ne pouvant tenir sur scène que dans un illusionnisme imparfait, elle a pris le parti de suggérer. De créer un espace où le sentiment et le jeu peuvent se déployer et sur lequel le spectateur, tenu en éveil, peut apposer ses pointillés.

Marie Gignac a donc distancié. Elle ne fait pas accroire, elle ne mousse pas l'illusion, elle nous entraîne dans un jeu de récréation d'un mythe théâtral sur un dispositif à deux paliers (avec, au centre, un petit praticable) qui ne cache pas les tripes du théâtre. Tous les acteurs, sauf quatre, cumulent au moins deux rôles. Les changements de costumes se font pour l'essentiel à vue. Les loges flanquent pour ainsi dire l'espace de jeu.

L'efficacité et l'à-propos caractérisent le travail concepteur. Les costumes de Virginie Leclerc font croire à 1640 (avec un clin d'œil d'extravagance anachronique s'agissant du costume de Montfleury). Dans un décor où le regard erre presque sans obstacle, André Rioux a créé des lumières dirigées plus vers l'espace intérieur du texte que vers la matérialité de la scène. Elles apportent du relief aux ambiances. Enfin, un peu déconcertante d'abord avec son motif étranglé, la musique de Stéphane Caron finit par imposer son sens, têtue qu'elle se montre à faire entendre «le cœur dans le grelot» qu'est la trajectoire héroïque de Cyrano.

Il faut faire diligence pour ne pas rater ce divertissement très intelligent dont la langue chantante, dansante et onctueuse est peut-être le maître personnage. Il reste quelques billets aux trois représentations grand public et aux sept matinées scolaires. À défaut, il faudra se replier sur les reprises des 16, 17 et 18 décembre.

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand. Mise en scène de Marie Gignac. Avec Normand Bissonnette, Serge Bonin, Frédérick Bouffard, Stéphane Caron, Éva Daigle, Jean-Michel Déry, Hugues Frenette, Denis Lamontagne, Maryse Lapierre, Éric Leblanc, Jean-Sébastien Ouellette, Lucien Ratio et Ansie St-Martin. Assistance à la mise en scène d'Hélène Rheault, scénographie de Michel Gauthier, costumes de Virginie Leclerc, éclairages d'André Rioux et musique de Stéphane Caron. Une production du Trident vue jeudi, à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre. À l'affiche jusqu'au 30 mars. Réservations au 643-8131.

Planète Québec

<http://planete.qc.ca/culture/vie/adulte/adulte-832008-146231.html>

Uparathi Culture (adulte)

Cyrano de Bergerac****1/2

Le Samedi le 08 mars, 2008



Nous sommes en France au XVII^e siècle, au temps de la chevalerie. Cyrano de Bergerac, valeureux homme d'esprit et d'épée, est affublé d'un nez démesuré. Il est depuis toujours

secrètement amoureux de sa cousine Roxane, mais celle-ci n'a d'yeux que pour le « beau » Christian.

Ce dernier, quoique séduisant et courageux, ne sait parler aux femmes et il fait donc appel à Cyrano. Notre poète intrépide, quoique désespéré, accepte de l'aider. Sous l'identité de Christian, il écrit des lettres d'amour à Roxane. La belle est complètement séduite par la verve et l'authentique passion de l'auteur, qui conservera ce lourd secret jusqu'au seuil de la mort.

À la lecture de ce simple résumé, c'est la voix de Gérard Depardieu que j'entendais tinter dans mon souvenir. Hugues Frenette avait donc un dur défi à relever – il le fait avec un brio extraordinaire, justifiant pleinement les représentations à guichets fermés et l'ajout de trois autres supplémentaires... en décembre (les 16, 17 et 18)!

Quel texte! Ah! Quel texte! On ne se lasse pas de l'entendre, et quand survient l'une des magnifiques tirades, on se prend à penser : « Ah! Celle-là, c'est vrai,

je l'avais oubliée! Qu'elle est belle! » *À la fin de l'envoi, je touche!* La fameuse tirade sur le nez, *Non merci!* La description du baiser... Ah! Quelle femme ne voudrait être aimée de Cyrano, courtisée par lui? Aucune, assurément!

Et Hugues Frenette non seulement maîtrise bien ce texte, il le rend avec bonheur et de manière exquise, dans le verbe et dans la manière – et même lorsque son épée se brise au milieu du combat! Il « est » Cyrano, ça se voit et ça se sent! Tous ses collègues jouent bien (sauf les trois personnages principaux, ils assument chacun plusieurs rôles) mais, il faut bien le dire, c'est sur lui que tout repose!



Si les éclairages sont beaux, les décors le sont moins; toutefois, si l'esthétique s'en absente, ce n'est pas au détriment de l'efficacité. Et il est intéressant de voir les acteurs les déplacer d'un acte à l'autre. La musique, forte et hachurée, nous agresse; heureusement, elle se contente de peu de place. Malgré ces toutes petites fausses notes, on voudrait que le spectacle ne s'arrête jamais. À peine à l'entracte, je pensais déjà à revenir...



Quant au dernier acte, il est toujours aussi émouvant.

Texte : Edmond Rostand. Mise en scène : Marie Gignac, assistée d'Hélène Rheault. Scénographie : Michel Gauthier. Costumes :

Virginie Leclerc. Éclairages : André Rioux. Musique : Stéphane Caron. Photos : Louise Leblanc. Distribution : Normand Bissonnette, Serge Bonin, Frédérick Bouffard,

Éva Daigle, Jean-Michel Déry, Hugues Frenette, Denis Lamontagne, Maryse Lapierre, Eric Leblanc, Jean-Sébastien Ouellette, Lucien Ratio, Ansie St-Martin.

Au [Trident](#) jusqu'au 29 mars avec, donc, des supplémentaires jusqu'en décembre...



1 Pas du tout, 2 Un peu
3 Assez, 4 Beaucoup, 5 Passionnément

*Pour consulter les critiques d'autres événements,
appuyer sur l'icône des archives*

Planète Québec

<http://planete.qc.ca/culture/vie/adulte/adulte-832008-146231.html>

Le samedi 01 mars 2008

«Cyrano de Bergerac» au Trident: un pif et une verve qui font accourir

Jean St-Hilaire

Le Soleil
Québec

Edmond Rostand a eu du pif en créant Cyrano de Bergerac. À 110 ans révolus, ce bretteur soupe au lait et rimeur de choc garde l'œil clair et le bras toujours aussi fier dans les mémoires. Héros cocorico par excellence, il fait figure de mythe universel.

À l'ombre de son nez, c'est le bonheur au Trident, où il prend l'affiche mardi, dans la mise en scène de Marie Gignac. La folie furieuse. Le dernier Cyrano québécois, celui de Guy Nadon, au TNM, en 1995, avait aussi fait recettes. Mardi, il restait une vingtaine de billets pour l'ensemble des 20 représentations statutaires; on a levé des supplémentaires les dimanches 9, 16 et 30 mars, à 15h, et sept matinées scolaires pour lesquelles c'est quasi complet.

Cyrano a encore à dégainer que l'événement arbore son généreux profil. «Oui, c'est gros, titanesque», glisse Hugues Frenette, l'interprète de l'intrépide baroudeur, qui réfère plus en cela à l'exigence du rôle qu'à la fringale du public. «J'y travaille depuis septembre tous les jours. J'ai procédé par imprégnation, je me suis offert ça, d'assimiler le texte pour le début des répétitions. J'ai appris les 1600 vers de mon rôle, avant les coupes. Il m'en reste 1300.»

Le défrichage, son subconscient y travaillait depuis des années. «J'ai vu le film de Rapeneau à 15 ans, Depardieu y est fabuleux, ça me parlait énormément. Marie m'a proposé le rôle pendant Les mains sales. Le spectacle était sur sa lancée, je voulais travailler de nouveau avec elle. Elle m'aurait donné un autre personnage que j'aurais été content. J'ai été étonné qu'elle m'offre Cyrano. J'ai 34 ans, sur le coup, je me croyais trop jeune. Je me référais trop à Depardieu. Cyrano a quelques années de plus que Roxane, on peut l'imaginer dans la fin vingtaine début trentaine.»

Adèle, huit ans, et Élie, cinq ans, ses enfants, ont eu la primeur du Cyrano de Québec. Adèle a été sa répétitrice de la première heure. «Ils étaient fascinés par les tirades du nez et des "non, merci", touchés par la déclaration d'amour de la scène du balcon et par la beauté de cette langue. C'est quelque chose de dire à ses enfants, comme Cyrano à la fin des "non, merci" : "Mon petit, soit satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles, si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles!..." Il y a beaucoup de ces passages que tous aiment. Je n'ai qu'un mot pour les décrire : délectables.»

L'HISTOIRE D'AMOUR

À la création de Cyrano de Bergerac, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, le 27 décembre 1897, Jarry vient de donner son irrévérencieux Ubu roi. Sarah

Bernhardt a toujours la cote, Ibsen et Strindberg l'ont de plus en plus et l'affaire Dreyfus divise la France, encore ulcérée par la perte de l'Alsace-Lorraine 26 ans plus tôt.

Arrive la comédie héroïque de Cyrano qui fusionne le boulevard comique au boulevard sérieux, voué aux études de caractères celui-là. Malgré quelques notes aigres chez la critique, le triomphe est total. Rostand (1862-1918) s'en trouve, à 29 ans, élevé à l'Académie française. Cyrano a rendu de son honneur à la France, dit Frenette. L'auteur ne s'en est pas remis. Malgré L'aiglon (1900) et Chantecler (1910). Il mourra de la grippe espagnole.

Un mot sur l'argument : amoureux de sa cousine Roxane, le bouillant Cyrano est affublé d'un pif péninsulaire dont il se fait un complexe et qui l'empêche de se déclarer. Poète sensible, il prête son éloquence au prétendant de Roxane, le beau et terne Christian de Neuville, qui meurt au siège d'Arras peu de temps après avoir épousé la belle précieuse. Quinze ans plus tard, Cyrano meurt à son tour, en présence de Roxane, comme celle-ci apprend qu'il est l'auteur des lettres qui l'ont conquise jadis.

Cyrano réunit 60 personnages et se déroule en cinq actes et cinq lieux et sur quatre bonnes heures. Mme Gignac dispose de 12 comédiens, elle se devait de couper. Elle met l'accent sur le drame de Cyrano, sur son «amour inavoué», dit l'acteur. Entendu que le comique éclate de soi, de la vérité colorée des situations, qui ne le doit pas peu à l'impulsivité de Cyrano pour qui le moindre égard à sa truffe est une invitation à en découdre par la rime et le fer.

L'acteur s'est trouvé en terrain connu dès la lecture de Cyrano. Sur les mêmes planches, il a été Octave, le messager de Coelio auprès de l'héroïne des Caprices de Marianne, de Musset. Puis les incorruptibles Ivar Kareno (dans Aux portes du royaume, de Hamsun) et Hugo Barine (dans Les mains sales, de Sartre), des purs à la Cyrano, le premier de droite, le second de gauche.

Morceaux de bravoure

Le plus jouissif dans l'incarnation de ce pourfendeur de l'aplatventrisme et de la bêtise, l'acteur le trouve, «au-delà des morceaux de bravoure, dans l'amour naïf à interpréter dans un monument de pétarades». Cyrano est un aigle en tout, sauf en amour où il se fait — et se sent — petit moineau... à bec de toucan. À tort, selon son double : «J'ai toujours pensé qu'il est le seul à se trouver aussi laid.»

Le plus dur? «Interpréter les passages que les gens connaissent, comme la scène du balcon, toute en chuchotements, ou la scène finale.» Il y a aussi les fameuses stichomythies, ces «vers partagés entre plusieurs personnages» à rendre dare-dare.

Très en demande, Hugues Frenette arrive à prendre congé du «gros» Cyrano. Il met en scène Vincent Champoux et Emmanuel Bédard dans Variations énigmatiques, d'Éric-Emmanuel Schmitt, le prochain spectacle de Premier Acte. Il assure aussi l'assistance à la mise en scène de Regards neufs, production du 400e du Niveau Parking dont la création aura lieu pendant le Carrefour international.

Maryse Lapierre (Roxane), Lucien Ratio (Christian), Normand Bissonnette, Serge Bonin, Frédérick Bouffard, Éva Daigle, Jean-Michel Déry, Denis Lamontagne, Éric Leblanc, Jean-Sébastien Ouellette, Ansie St-Martin et le musicien Stéphane Caron

complètent la distribution. Scénographie de Michel Gauthier, costumes de Virginie Leclerc, conception sonore de Stéphane Caron, éclairages d'André Rioux et assistance à la mise en scène d'Hélène Rheault.

À l'affiche jusqu'au 30 mars. Réservations au 643-8131.